

grande nation canadienne, et non à nous diviser ni à susciter des dissensions parmi nous. Et il n'y a aucun doute que lorsque les Canadiens pourront s'entendre sur ce sujet, nous aurons un drapeau canadien distinct.

(Traduction)

Honorables sénateurs, au début de son discours, le chef de l'opposition a touché hier à certains sujets dont il ne veut pas discuter maintenant parce que le Parlement est réuni en session d'urgence. Je lui suis reconnaissant de m'avoir fait tenir l'avis des questions qu'il se propose de débattre lorsque le Parlement reprendra ses délibérations en janvier prochain et je lui assure qu'il sera tout à fait satisfait des mesures que le Gouvernement prend à l'égard de toutes ces questions. Le Gouvernement étudie à fond la solution convenable aux problèmes qu'il a mentionnés, et quand nous reviendrons pour la prochaine session, le Canada sera encore un des pays les plus prospères du monde et l'un de ceux où il est le plus agréable de vivre.

Je ne partage pas toutes les opinions que le chef de l'opposition a exprimées dans son discours d'aujourd'hui. Il a déclaré qu'il parlait en son nom personnel et j'espère qu'il en est ainsi, car je ne crois pas qu'il exprimait les vues d'une partie importante de la population. Je doute fort qu'il parlait au nom de son parti, il ne l'a certainement pas affirmé. J'aurais préféré qu'il n'ait pas fait le discours d'aujourd'hui, parce qu'à mon sens, si le Canada et les autres nations avaient adopté l'attitude qu'il préconise, une guerre mondiale aurait éclaté.

**L'honorable M. Horner:** C'est ce qui arrivera tôt ou tard.

**L'honorable M. Macdonald:** Le chef de l'opposition a mentionné que les États-Unis et la Russie pourraient en venir aux prises. Mais, honorables sénateurs, si ces deux pays en viennent à la guerre, ce sera la fin du monde. C'est cela exactement que nous nous efforçons d'empêcher. Dans toutes ses actions, le Canada n'a rien fait pour nuire au Royaume-Uni ni à la France. Tous nos efforts ont tendu non seulement à préserver le Royaume-Uni et la France d'une guerre mondiale, mais aussi à préserver la paix dans le monde. Je commenterai plus tard par le détail certaines autres observations que mon honorable ami a faites alors que, selon lui, il parlait en son nom personnel.

Toutefois, je partage son avis quand il dit que nous vivons des temps bien difficiles. Abstraction faite de ce qui s'est passé dans la région de Suez, nous avons été témoins, en ce qui concerne la Hongrie, de la trahison la plus brutale et la plus criminelle que le monde ait jamais vue. Ces gens ne deman-

dent rien de plus que le droit de gérer leurs propres affaires sans ingérence de la part de la puissance communiste. Néanmoins, les chars d'assaut et les canons soviétiques y ont été envoyés et c'est par milliers que ces braves gens ont été massacrés. Cinquante, soixante ou soixante-dix mille réfugiés ont quitté la Hongrie, mais la Hongrie est toujours vivante et je suis convaincu que la plupart d'entre nous en cette enceinte verront le jour où elle sera libre de nouveau.

**Des voix:** Très bien!

**L'honorable M. Macdonald:** Ce sera là un de nos objectifs.

Or, qu'a fait le Canada pendant que les hordes russes écrasaient la Hongrie? Nous étions déjà signataires de la charte des Nations Unies. Nous avons participé à l'assemblée des Nations Unies et nous avons fait écho dans les termes les plus vifs à la condamnation du traitement que la Russie infligeait à la Hongrie. Aussi, comme je l'ai mentionné durant le discours du chef de l'opposition, notre premier ministre s'est chargé d'écrire une lettre à M. Boulganine pour l'implorer de mettre fin à la boucherie que faisaient les soldats russes en Hongrie. Nous avons fait tout ce qui nous était possible à l'époque pour arrêter ce massacre. Depuis, nous avons ouvert bien grandes les portes de notre pays aux réfugiés hongrois.

**Des voix:** Bravo!

**L'honorable M. Macdonald:** Aucun autre pays du monde n'a offert une telle hospitalité aux réfugiés hongrois. Ils sont les bienvenus chez nous. Pour les aider à se rendre au Canada, nous avons dépêché en Autriche tous les avions dont nous disposions afin d'y prendre les nombreux Hongrois qui s'y étaient réfugiés. Nous avons passé outre aux examens médicaux et aux autres exigences ordinaires; nous avons même consenti des prêts pour défrayer leur transport.

Honorables sénateurs, que pouvons-nous faire de plus? Si quelqu'un de mes collègues peut proposer quelque chose que le Canada pourrait faire de plus pour aider les réfugiés de Hongrie, je vous assure que le Gouvernement donnera suite à sa proposition si elle est réalisable.

Nous avons fait de notre mieux en tant que gouvernement, en tant que représentants du peuple. Et le Parlement fait maintenant de son mieux. Il reste une chose que nous pouvons tous faire: c'est d'aider ces réfugiés à leur arrivée au Canada. Ils ont subi une dure épreuve, ils ont enduré de fortes privations, et il est de notre devoir et de notre responsabilité,—à vous et à moi, à tous les Canadiens,—de les bien accueillir ici et de